



La Gazette du Val de Nive

Chapelles remarquables au Pays Basque : - 6

N° 13. GVN - 12 MARS 2012.

LA CHAPELLE AUX ICÔNES A CAMBO - (64)

NAISSANCE D'UN PROJET

La chapelle que nous découvrons aujourd'hui est récente ; elle mérite cependant de retenir l'attention, car si elle n'est pas « historique », elle a une histoire, et si elle n'est pas représentative d'un style typiquement connu chez nous, elle est belle et originale, et à ce titre doit être révélée au public grâce à une protection efficace et à une mise en valeur généreuse. A propos de « titre » ou de dénomination, il faut tout de même rappeler que le « Petit Robert » définit l'« icône » une peinture religieuse sur panneau de bois...

Le « créateur » de cette chapelle est un prêtre du diocèse de Bayonne qui travaillait dans les années 1960 dans une institution médicale privée dédiée aux jeunes prêtres souffrant de déficiences psychologiques passagères ou durables : l'abbé Courtelarre cherchait à occuper ses patients pour les distraire de leurs inquiétudes. A cette fin, il leur a ouvert un chantier de construction qui est devenue au fil du temps une véritable création architecturale et picturale originale en Pays Basque.

Dans un court manuscrit confié par lui avant sa mort aux archives de l'abbaye de Belloc, et transcrit sous PAO par un moine de ce monastère, l'abbé Courtelarre nous fait le récit circonstancié de son travail de concepteur, depuis le premier coup de pioche jusqu'à la bénédiction solennelle de la chapelle vingt ans plus tard. Cette chapelle se trouve dans une propriété nommée Artsaindeia, sise rue de la Bergerie à Cambo-les-Bains : l'abbé Courtelarre nous précise que « l'on avait, à l'intérieur des locaux où étaient soignés ces jeunes patients, dressé un oratoire, petit certes, mais suffisant, avec 3 autels, pour leur permettre de dire leurs messes quotidiennes à tour de rôle ».



Il fallait « occuper » ces jeunes patients, et il lui appartenait en propre, au sein de l'équipe médicale, de leur procurer les divertissements et les disciplines adéquats. C'est ainsi que les uns firent de la peinture, les autres de la poterie (pour ceux-là il acheta un four) ; mais la plupart n'étaient pas spécialement attirés par les arts plastiques ; ils préféraient des travaux manuels plus concrets. Il eût alors l'idée de leur confier la construction d'une chapelle dans le parc de la maison...

LA GAZETTE DU VAL DE NIVE est une publication de l'association « *Patrimoine et Paysages en Val de Nive* »

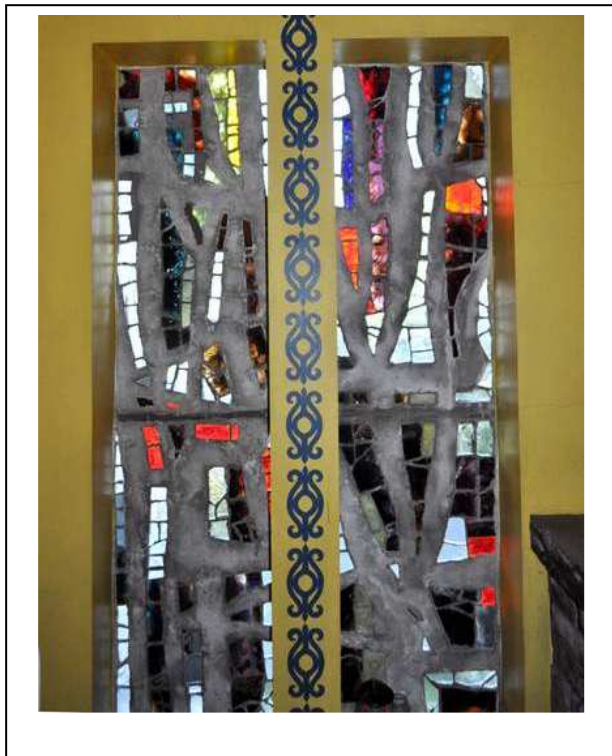
Siège social : « *Patrimoine et Paysages en Piémont Pyrénéen* », 1 Impasse Général Harispe - 31200 Toulouse **1**
Tel : 05 61 48 60 68 - Courriels : contact@valdenive.com ; desobeau@free.fr - Site : www.valdenive.org - Déclaration :
en Sous Préfecture de Bayonne (Pyrénées Atlantiques) le 18 juillet 2007 sous le n°W641001872 - Directeur de la
publication : Jean-Pierre Boegbeder 28 rue Chauvin Dragon 64500 Saint-Jean-de-Luz - Rédacteur en chef : Jean
Desobeau 1 Impasse Général Harispe 31200 Toulouse - Editeur : « *Les Éditions du Piémont Pyrénéen* » 1 Impasse
Général Harispe 31200 Toulouse - Imprimeur : DSI, 17 rue Raymond Grimaud - BP 50116 31704 Blagnac - Dépôt
légal : ISSN en cours - Prix au n° : 4 €. - Abonnement : 40 €. (dix numéros « tirage papier »).



Les plans furent établis par un ancien pensionnaire, un certain Vagnier, et il ajoute : « contrairement à mes habitudes, je demandais l'autorisation administrative de construire : elle me fut accordée, avec toutefois la clause restrictive suivante : il fallait prévoir d'éloigner la chapelle de 10 m de la villa existante. Ce n'était pas dirimant. On se mit au travail. « La chapelle n'étant pas destinée au grand public, mais seulement aux prêtres en traitement dans l'établissement pour qu'ils puissent y célébrer la messe quotidiennement sans difficulté, nous y avons prévu trois autels, le maître-autel dans l'axe, et deux autels « secondaires », de part et d'autre, dans les chapelles latérales, occupées aujourd'hui par le Tabernacle et la Vierge » Ces précisions sont utiles à notre propos.

« Au lieu d'acheter des parpaings, je me procurais une machine pour les fabriquer : après avoir gâché le ciment, nos ouvriers le coulaient dans des moules qu'il fallait « faire bouger » pour obtenir un bon tassement ; après séchage, il ne restait plus qu'à les porter au maçon qui les mettait en place. Les murs terminés, nos prêtres ont prêté main forte pour dresser la charpente et porter les tuiles... Pratiquement toute la main d'œuvre fut assurée par eux ».

Pendant ce temps, un certain Père de Sooz, moine Bénédictin pensionnaire, qui s'était initié au travail du vitrail, accepta de dessiner et fabriquer les verrières de la chapelle. Il se rendit à Paris pour choisir les dalles de verre utiles à son projet ; il aménagea un itinéraire technique spécial entre son atelier situé dans le pavillon et la chapelle, pour acheminer, palanquer et mettre en place les lourdes dalles serties dans le béton, celles du moins du chœur et des chapelles latérales : les trois autres vitraux destinés à la nef proprement dite ayant nécessité un traitement différent...



C'est au moment précis où le gros œuvre était achevé et les vitraux posés que les « ouvriers » qui avaient constitué la main d'œuvre du chantier, durent, par décision administrative, quitter la maison de soins, laissant la chapelle dépourvue de l'objet pour lequel elle avait été construite... Et notre bâtisseur d'avouer son embarras : « Nous sommes restés quelques mois sans savoir quelle destination donner à la maison et à sa chapelle ».

La résidence servit quelques temps de logement à son personnel hospitalier désemparé et en recherche d'emploi, puis l'ensemble devint une annexe d'Ardeya, la maison de retraite destinée aux personnels âgés du diocèse, que l'abbé Courtellarre avait aménagée un peu plus loin dans Cambo ; à sa demande, Mgr. Gouyon l'autorisa cependant à mettre la chapelle, en l'état, à la disposition des personnes pieuses du quartier.

C'est à ce moment que l'autel principal fut poussé contre le mur du fond ; et l'abbé, qui pensait à tout - à sa gloire future aussi peut-être - nous explique sans ambages que ce changement fut mis à profit pour creuser sous l'autel le caveau dans lequel il entendait prendre son dernier repos : « ainsi, conclut-il, on prierait sur ma tombe ! ».





dont la pièce maîtresse est la création d'Arditeya ; il en fut, comme fondateur, le premier directeur.

Et le jour où, en 1983, il apprit la nomination de son successeur, et de façon assez brutale, il écrit que « ce fut un coup ! » ; mais il n'était pas de nature à baisser les bras pour si peu : il se demanda simplement ce que cet apparent contretemps pouvait bien signifier au juste, au regard du plan divin dont il ne doutait pas qu'il avait été choisi par la Providence pour le réaliser... Il entreprit aussitôt, après un pèlerinage à Lourdes, son ultime chantier, qui consista à décorer la chapelle construite dans les années 60 avec ses jeunes prêtres au repos, chapelle qui devint « la chapelle aux Icônes ».



« Et ce fut Byzance à Cambo ! Lui qui jadis jouait les barbares, et affectait de se moquer ostensiblement des âmes sensibles à la beauté et à l'expression artistique, s'appliqua soudain, tel un étudiant de l'Ecole du Louvre, à investiguer l'histoire de l'Orthodoxie, des mosaïques de saint Vital de Ravenne, des icônes des églises russes et des fresques et enluminures de l'orient chrétien » ; il s'en imprégna, se procura un choix d'images sur papier commode pour en tirer les meilleures diapositives possibles ; il se mit en quête du peintre adéquat, s'arma d'un projecteur, bâtit un programme, et se mit en demeure de diriger opiniâtement un long et difficile chantier ; on peut même dire qu'il décora cette chapelle pendant plus de trois ans, en tenant fermement dans sa poigne décidée la main du peintre...dont il ouvrit l'âme à la contemplation spirituelle.

Il fut, juste avant de mourir, nommé chanoine titulaire du Chapitre cathédrale de Bayonne ; il en reçut le camail le 3 novembre 1993, et - « ad sepeliendum illum fecit.. » - fut rappelé à Dieu le 2 janvier 1994. Il fut inhumé au pied du maître autel de la chapelle aux Icônes. Sa biographie reste à écrire, elle en vaut la peine.



LE PEINTRE EN SON DOMAINE

Dans cette période troublée de sa vie où il dût abandonner le poste de responsabilité qui fut le sien comme président du Conseil d'administration de l'institution de soins appelée Arditeya, l'abbé Courtelarre se consacra, avec l'énergie du désespoir, à l'achèvement de sa chapelle ; il mit le temps qu'il fallait à chercher, et finalement trouver, le peintre qu'il jugea en mesure d'épouser son projet de décoration ; il jeta son dévolu, au-delà de maints détours, sur un ancien policier de Saint-Jean-de Luz, Antoine Proux, qui s'adonnait à la peinture abstraite pour meubler ses loisirs, et qui était déjà réclamé pour exposer ses œuvres dans de nombreuses manifestations en France et à l'étranger, jusqu'aux Etats-Unis...Et là, tout s'est passé comme à Versailles, quand le roi choisissait - avec un goût très sûr - les artistes les meilleurs dans les disciplines les plus indispensables à la beauté de son château, et leur imposait son programme...L'abbé Courtelarre imposa à son peintre le programme de la décoration d'ensemble de la chapelle, l'aidant à trouver son style dans la catégorie d'ornementation qu'il sut lui inculquer avec patience et discernement...



Au début du mois de février 1984, l'artiste est à pied d'œuvre dans la chapelle, où le bon abbé ne sait encore ni s'il parviendra à obtenir de son décorateur les peintures – style et couleurs – dont il rêve, ni s'il pourra, une fois le marché conclu, réunir les fonds qu'il s'est engagé à lui verser - pour juste prix d'une œuvre qui, de jour en jour, finit par dépasser toutes les dimensions et tous les espoirs de l'abbé !

Antoine Proux copie à fresque des sujets d'icônes orientales en les adaptant aux dimensions des murs de la chapelle, au fur et à mesure que l'abbé Courtelarre lui en procure les modèles à la dimension d'images pieuses converties en diapositives ; celles-ci sont alors

LA GAZETTE DU VAL DE NIVE est une publication de l'association « *Patrimoine et Paysages en Val de Nive* »

Siège social : « *Patrimoine et Paysages en Piémont Pyrénéen* », 1 Impasse Général Harispe - 31200 Toulouse **5**
Tel : 05 61 48 60 68 - **Courriels** : contact@valdenive.com ; desobeau@free.fr - **Site** : www.valdenive.org - **Déclaration** :
en Sous Préfecture de Bayonne (Pyrénées Atlantiques) le 18 juillet 2007 sous le n°W641001872 - **Directeur de la**
publication : Jean-Pierre Boegbeder 28 rue Chauvin Dragon 64500 Saint-Jean-de-Luz - **Rédacteur en chef** : Jean
Desobeau 1 Impasse Général Harispe 31200 Toulouse - **Editeur** : « *Les Éditions du Piémont Pyrénéen* » 1 Impasse
Général Harispe 31200 Toulouse - **Imprimeur** : DSI, 17 rue Raymond Grimaud - BP 50116 31704 Blagnac - **Dépôt**
légal : ISSN en cours - **Prix au n°**: 4 €. - **Abonnement** : 40 €. (dix numéros « tirage papier »).



projetées sur les murs de la chapelle à l'aide d'une visionneuse... L'artiste apprend à se pénétrer de son sujet, comme on apprend une langue nouvelle dont l'écriture symbolique forte lui est étrangère ; l'abbé lui communique le sens des mystères représentés, au point qu'il va s'éveiller peu à peu à la spiritualité du message, et à la prière qu'il lui inspire. L'œuvre prend ainsi des dimensions imprévues, tant au plan du temps passé par l'artiste devant les murs à orner, qu'à celui de la force d'impression que l'ensemble dégage progressivement, au point de révéler bientôt une unité d'inspiration et une harmonie surprenante de décoration qui frappent le visiteur dès son entrée dans les lieux.



LE CHRIST EN GLOIRE DANS SA MANDORLE

C'est en effet toute une catéchèse chrétienne qui développe, dans une ordonnance majestueuse, ses successives représentations contrastées et mêlées, pour décrire et révéler au cœur la vie du Christ et de sa Mère : la chapelle devient toute entière une icône magistrale chatoyante et touchante dans sa simple beauté, une « iconostase » qui achemine le priant, à travers ses miroirs successifs, jusqu'au Dieu qu'elle revêt de notre humanité transfigurée...

La décoration proprement dite de la chapelle dura, y compris des interruptions plus ou moins longues dues à d'autres occupations et préoccupations du peintre, de février 1984 à août 1985...

LE 11 AOUT 1985, C'EST LA BENEDICTION SOLENNELLE !

L'abbé Courtellarre nous communique son émotion : « Voici le grand jour. J'étais calme jusqu'à ce matin. Les invités pouvaient venir, car avec Jeanne nous avons mis en place suffisamment de chaises pour accueillir tout le monde. Les premiers arrivés (parce qu'ils s'étaient trompés d'heure) sont Mme. Roche et M. Latry... Monseigneur est arrivé à



SOURCES :

De Jacky QUESTEL, deux diaporamas :

- *La chapelle aux icônes*
- *Symbolisme des peintures de la chapelle de Cambo*

Et pour visiter son site : www.jackydubearn.fr

Du Père Marc, archiviste de l'Abbaye N. D. de Belloc :

- le texte de l'abbé Courtelarré (qui peut être consulté sur place)

